

Avons-nous une pensée sur l'immigration?

Gilles Bibeau

Number 77, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44680ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bibeau, G. (1990). Avons-nous une pensée sur l'immigration? *Québec français*, (77), 6-6.

Avons-nous une pensée sur l'immigration ?

Gilles
BIBEAU

D

ans un compte rendu du discours de Derek Bok, auteur entre autres de *Higher Learning* (Harvard U. Press, 1986) et président de l'Université Harvard, devant l'American Academy of Arts and Sciences en avril dernier, je lisais les phrases suivantes : «*Notre dernier [earliest] objectif a été d'utiliser l'éducation pour unir les communautés [people] de plusieurs États en un seul pays. [...] Nous avons utilisé les écoles pour assimiler les immigrants, pour vaincre la pauvreté, pour faire avancer l'égalité, pour intégrer les races [...].*» * Il continuait en insistant sur la nécessité pour l'éducation d'accentuer désormais la recherche du savoir et des habiletés (souvent appelée recherche de l'excellence), laissant ainsi entendre que les objectifs antérieurs étaient atteints ou proches de l'être. Bien plus, le raisonnement impliquait l'idée qu'on ne peut faire les deux types de tâche en même temps et que, lorsqu'on s'occupe de la tâche politique et sociale, on s'occupe moins de la tâche intellectuelle ou «développementale». Sacrés Amerloques ! Sacrés nous-autres !

Serions-nous encore une génération derrière eux au plan socio-éducatif ? Car il me paraît évident que, si nous avons largement utilisé l'école pour démocratiser et uniformiser, nous ne faisons que commencer à «intégrer les immigrants et les races». Est-ce bien cela d'ailleurs que nous avons commencé ou est-ce autre chose ? Autre chose comme la bilingualisation des immigrants (anglais et français) sans intégration culturelle à la communauté majoritaire (lire française) ! Et que dire de l'intégration sociale et économique ?

Savons-nous bien ce qui se passe chez les immigrants et avons-nous une opinion à ce sujet ? La majorité francophone du Québec a-t-elle une opinion à ce sujet ?

Savons-nous, par exemple, que le tiers des jeunes immigrants vont dans des écoles dites françaises gérées par des anglophones ou des allophones dans des environnements non francophones ? L'anglais y est la langue courante, et le français, la langue obligatoire pour l'école, parfois même pour la seule classe. Savons-nous que cela se fait à l'envers du sens commun pour des raisons de religions protégées (et maintenues obligatoires) par la «fameuse» constitution canadienne ? Savons-nous que plus de 80% des immigrants récemment arrivés qui vont au collège ou à l'université aboutissent dans des institutions anglophones ? Savons-nous qu'une bonne partie des problèmes scolaires des immigrants sont d'origine linguistique : niveau de développement insuffisant en français (oral et écrit), mais que des commissions scolaires aussi importantes que la CECM n'acceptent qu'au compte-gouttes de prolonger le séjour de dix mois en classes d'accueil, lieu prévu pour apprendre le français ?

Savons-nous encore que le monde économique francophone québécois (entreprises, administrations, fonction publique) ne fait que commencer à recruter des allophones d'origine ? Savons-nous aussi que beaucoup de nos activités sociales et culturelles se privent de la contribution allophone sans qu'on puisse dire très bien pourquoi ?

Savons-nous tout ce que nous devrions savoir sur la gestion de l'immigration dans cet État francophone du Québec ? Nous avons un ministère des Communautés culturelles, mais avons-nous une politique d'intégration des immigrants ? Avons-nous seulement une pensée sur l'immigration au Québec ? ●

* *Bulletin, The American Academy of Arts and Sciences*, vol. XLIII, n° 2, 1989, p. 5-13.